REVUE DE PRESSE

TURBULENCE

Turbulence est une installation chorégraphique au casque et un concert dansé immersif. L'installation est pensée pour stimuler l'imaginaire du visiteur. Il déambule librement, immergé par le son au casque et les corps en multitude, explosés dans un paysage proche et lointain, installés dans le lieu. Sous la forme audio d'un manifeste chorégraphique, poétique, sensible, festif, on y parle de la danse, de l'engagement de l'artiste, de ce qui aurait pu avoir lieu, de nos fantasmes et des créations qui tentent de s'édifier dans le mouvement destructeur de l'histoire.

conception et chorégraphie **Tatiana Julien**
création musicale **Axel Rigaud**
création sonore (audioguide) **Augustin Muller**
création lumière et régie générale **Baptiste Joxe**
régie son **Hubert Michel**
costumes **Nivine Chaikhoun**
maquillage **Sarah Chaikhoun**
assistant chorégraphique **Sylvain Riejou**
interprétation **Youness Aboulakoul, Benjamin Forgues, Aurore Godfroy, Gaspard Guilbert, Yoann Hourcade, Tatiana Julien, Asha Thomas, Sylvain Riejou, Axel Rigaud** et **Lise Vermot**
avec la participation et la complicité de **40 amateurs**
enregistrement de la bande sonore avec la participation de **Nicolas Attal, Marine de Missolz, Tatiana Julien** et **Sylvain Riejou**

Toute la culture
« Tatiana Julien transforme la Sainte-Chapelle en dancefloor »
Julia Palombe, 23 juin 2018

Toutelaculture
Soyez libre, Cultivez-vous !
http://toutelaculture.com

Tatiana Julien transforme la Sainte-Chapelle en dancefloor

Ce Vendredi 22 juin, la chorégraphe Tatiana Julien clôturait June Events *et en partenariat avec Monuments en mouvement; une installation chorégraphique et concert dansé immersif, qui nous vise à distance.*

[rating=4]

Par Julia Palombe

Chorégraphe et interprète, associée à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon sur Saône et Art Danse CDCN Dijon Bourgogne Franche-Comté, Tatiana Julien transforme depuis plusieurs années des espaces publics (jardins, halls, musées…) en cour de (ré)création. Elle mixe les arts, et inclut dans sa démarche des danseurs professionnels et des amateurs, comme dans « La Mort & l'Extase » ou encore « Prière de ne pas détruire » au Musée du Louvre en 2016. Elle interroge la forme et ambitionne de remuer le fond, au travers de performances

Toutelaculture
Soyez libre, Cultivez-vous !
http://toutelaculture.com

participatives et interactives. Faire danser et raconter le monde, telle est la mission qu'elle s'est donnée.

Turbulence est programmé ce 22 juin 2018 en clôture le Festival June Events. Le choix du Château de Vincennes comme décor naturel offre des perspectives grandioses et spectaculaires. En arrivant, l'équipe nous accueille avec des bandeaux de fleurs dans les cheveux, le soleil brille à l'horizon, l'air est frais, la promenade jusqu'au donjon est lunaire. Là, le public se voit distribuer des casques audio, qui donnent à tous une allure de DJ, image drôlement décalée avec la noblesse du lieu historique.

Un danseur ouvre la rencontre avec un discours, il parle à la cantonade, le public est familial, on ne peut retenir quelques soupirs d'impatience. Le manque de subtilité de cette introduction est toutefois contrebalancé par la beauté du donjon. Le froid commence à se faire sentir (aucune indication à ce propos, mais la majeure partie de « Turbulence » va se passer dehors et le vent nous glace les os). Avant de rentrer dans le vif du propos et de pouvoir découvrir l'installation chorégraphique au casque, un petit échauffement nous est proposé. Écouteurs vissés sur les oreilles (surprise, la voix du danseur est encore là, dans le casque !). Moment de relaxation en bonne et due forme : « Fermez les yeux, détendez votre cuir chevelu », le tout accompagné de sons identifiés (jouissance, bâillement, respiration). Il fait très froid et cela devient difficile de rester enracinés là dehors à tenter de ressentir un alanguissement qui se laisse désirer...

Le top départ est lancé à renfort de corne (l'instrument), et le public se faufile par groupe donné dans les escaliers, sur la passerelle, ou dans le donjon. La chasse aux danseurs est lancée ! Ici, sur une pelouse, à travers une fenêtre on aperçoit un interprète en short et tee-shirt qui exécute des pas de danse classique, ports de bras, développés et ronds de jambes, sourire figé aux lèvres. De l'autre côté, sur l'esplanade au loin, une danseuse à moitié nue, avec un petit short en jean et une coiffe de plumes violettes sur la tête prend la pause, majestueuse et le port de tête haut. Là, sur la coursive une danseuse moulée dans un legging doré accomplie avec prétention un catwalk jazzy à l'allure dynamique et régulière. Pas de cohérence chorégraphique donc, et pas d'interaction avec le public, mais plutôt une volonté de sortir la danse du cadre et de proposer de nouveaux horizons, de stimuler l'imaginaire. On peut déplorer peut-être un manque complicité entre les interprètes et le public, face à ces matériaux chorégraphiques isolés.

Le voyage sonore est composé de textes philosophiques, d'extraits d'interviews, de cours de danse. Le performeur du début avait raison « C'est de l'art contemporain, c'est n'importe quoi ! ». Plus sérieusement, le voyage sonore fait certes très égo trip individualiste, et en même temps il permet des moments de grâce où la pensée du spectateur rejoint par magie le texte qui soudain fait irruption dans les écouteurs. À méditer…

Tatiana apparaît dans l'angle d'une meurtrière du château, chevelure courte blonde platine, qui bondit sur une sorte de parking abandonné près de la route goudronnée. Elle offre une danse contemporaine syncopée et répétitive, dont on peut regretter que ce soit la seule occasion donnée de lire son langage chorégraphique propre. Il y a aussi des danseurs amateurs qui apparaissent en contre-bas dans l'herbe, sautillants, ou lovés les uns aux autres. Inhabituelle constellation humaine quasi surréaliste qui forme comme un bouquet de fleurs sur le champ, vue d'en haut.

La deuxième partie se déroule dans la sainte chapelle dont le plafond en vitraux est époustouflant. Au fond de la pièce, Alex Rigaud joue sa musique électro, entêtante et pulsée. Le public est debout, naturellement il se met d'abord en cercle et laisse le centre aux danseurs revenus épouser les pulsations sonores de leurs corps à présent totalement lâchés. L'énergie dégagée par les performeurs est impressionnante, mais petits à petit les spectateurs osent, et se mélangent.

Tatiana a réussi son pari : les gens se laissent doucement aller à un mouvement libre, désinhibé. La magie du dancefloor opère, tandis que la nuit tombe au château…

visuel : (c) Rodolphe Jouxtel

Danser canal historique [voir en ligne]
« Clôture en « Turbulence » à June Events »
Thomas Hahn, 26 juin 2018

Published on *dansercanalhistorique* (http://dansercanalhistorique.fr)

Clôture en « Turbulence » à June Events

Avec Monuments en Mouvement, Tatiana Julien réussit son pari de transfigurer le patrimoine.

La danse a été partout, ce soir-là, au Château de Vincennes. Dans chaque recoin, sur chaque surface ouverte. Et pourtant. « Cherchez les danseurs ! » dixit le faux guide touristique, son nœud papillon bien droit sur la chemise boutonnée avant de lancer la foule à l'assaut des escaliers du château. Et il n'avait pas tort. Souvent, la danse se dérobait, était furtive, se dissimulait, pour réapparaître dans le corps d'un.e autre.

Au fil de son long discours d'introduction, bourré d'explications concernant les casques à porter par chacun.e, les univers sonores, les groupes et les espaces, et en participant ensuite aux exercices sophrologiques de relaxation diffusées par wifi, on avait presque oublié qu'on était venu pour une « *performance* » chorégraphique. Et si c'était un stratagème ? Car une facette de la beauté de cette *Turbulence* était justement de tomber sur des danseurs par surprise et de se surprendre soi-même à se mettre à danser dans le Donjon du Château de Vincennes, un casque sur la tête.

"Turbulence" – June Events/Tatiana Julien © Sun-A Lee

Château transfiguré

La danse n'était ici pas (seulement) à regarder, mais (aussi) à ressentir: Un phénomène aussi épidermique et somatique que rétinien. Elle n'était pas spectacle, mais transformation du lieu, dans la perception des visiteurs, dans une qualité qu'on n'avait pas encore rencontrée dans les manifestations organisées par Monuments en Mouvement, puisque la liberté de s'approprier les lieux a atteint, ce soir-là, une qualité nouvelle.

Chaque partie devenait un paysage chorégraphique à sa façon, offrant une variété de perspectives et d'ambiances, du plus intimiste au plus vaste. Mais où étaient les danseurs ? Tout simplement: Partout ! Puisque les quarante amateurs portaient des casques et des vêtements de ville, exactement comme les spectateurs, toute personne croisée (ou presque) pouvait cacher un.e initié.e.

Galerie photo © Sun-A Lee et Thomas Hahn

Le Voguing comme épicentre

Du Voguing discret et percutant à la fois, célébré sur le pont du Donjon – comme on aurait autrefois installé un poste de garde – la danse faisait son épicentre, lançant ses ramifications jusque derrière les murs les plus épais. On la suivait ou on la surprenait, dans les galeries et les tourelles, les oreilles saluant partout de nouveaux flux musicaux ou bien des réflexions sur l'art et sur la danse (Isadora Duncan, Albert Camus, Marguerite Duras…).

En même temps on contemplait en plongeon des constellations chorégraphiques sur la pelouse des douves, ou bien des présences solitaires d'une danseuse dans la cour. Et sur le parvis se pavanait, sous une coiffe luxuriante, Aurore Godefroy telle une gardienne des lieux, comme si elle se préparait déjà, dans son costume de revue, à lancer une fête très, très *house*, dans la Sainte Chapelle. Le public cependant l'a faite attendre longtemps, voulant d'abord explorer toutes les parties du Donjon.

La Sainte Chapelle, un ballroom d'enfer

Quand la danse réussit à surprendre un lieu parce qu'elle peut émerger partout, elle en devient la nouvelle vérité. Là où il n'y a pas de scène, il n'y a pas non plus de spectateurs, mais une communauté. La Danse prend alors une majuscule et affirme sa liberté, devenant un vecteur de communication universel. C'est ainsi qu'elle a révélé, dans un second temps, la Sainte Chapelle comme un ballroom idéal, où la musique techno profita de l'excellente acoustique du lieu. Face aux vitraux, tournant le dos à l'autel, la fête prenait des airs de messe festive, comme pour un rite moderne et extatique.

"Turbulence" – Tatiana Julien/June Events © Thomas Hahn

Et même si l'on sait que dans un lieu et un cadre aussi officiel, la teuf n'est jamais qu'un renvoi aux vrais rassemblements, il faut ici reconnaître que le parcours à travers le Donjon et le parvis, l'accueil des teufeurs par Aurore Godefroy en véritable muse de cérémonie, les facéties d'une Tatiana Julien toute déchaînée sous sa chevelure méga-blanche, ainsi que les envolées de Voguing au sol de la Sainte Chapelle, ont su toucher et entraîner tout le monde au-delà du prévisible.

On a pu, en travers-dansant les lieux, glaner quelques pièces d'une exposition sur le graffiti politique et ses messages révolutionnaires. Et il a fallu se re-rationaliser pour en comprendre les raisons d'être dans ce lieu.

"Turbulence" – June Events –Tatiana Julien © Sun-A Lee

La danse, elle, n'a besoin de se justifier nulle part. Elle s'adapte, elle révèle. On l'imagine sans problème s'emparer du Château de Versailles ou du Mémorial de Verdun, et pourquoi pas de la lune ? Avec Monuments en Mouvement, elle ne cesse d'approfondir son dialogue avec les sites historiques, et on voit émerger, sans vouloir dénigrer d'excellentes réalisations dans d'autres pays, une nouvelle expertise française, liant la créativité des artistes à une politique culturelle qui constitue l'exception française dans le monde. Car les artistes sont drôlement efficaces pour assurer à la France sa soft power sur l'échiquier géopolitique.

Thomas Hahn

Performance vue le 22 juin 2018, Château de Vincennes dans le cadre de June Events

---

Source URL: http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/cloture-en-turbulence-june-events

Regarts [voir en ligne]
« Turbulence »
Gérard Noël, 26 juin 2018

RegArts www.regarts.org
L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

TURBULENCE

Mis en ligne le 26 juin 2018

Création le 22 juin 2018 au Château de Vincennes dans le cadre du Festival Monuments en mouvements et du Festival JUNE EVENTS

Tatiana Julien explore, depuis plusieurs années, des altervatives aux spectacles "classiques". Elle conçoit des spectacles de danse dans des lieux non prévus pour, des "sites non dédiés". Ses principaux spectacles sont "La mort et l'extase" "Douve" et "Ruines". Dans le projet Dancing Museums (2015-2017) elle a créé au Musée du Louvre en mars 2016 "Prière de ne pas détruire". Elle a aussi performé dans différents musées à Londres et Rotterdam.

Prochainement, Tatiana Julien créera un nouveau solo, "Soulèvement" sur la résistance.

L'originalité de la démarche est de faire investir différemment un lieu, ce lieu, aux spectateurs. Un danseur nous l'explique au début, nous ne sommes pas là pour voir un spectacle mais une performance.

De la danse, donc, et qui va prendre l'allure d'une déambulation dans le château, muni chacun d'un casque audio-guide. Dans ce casque, des voix disant des textes poétiques, des sons et des musiques. Au hasard de la balade, on découvrira ici un danseur, là une danseuse, performant. Tout est libre : on peut à loisir rester dans un lieu, passer vite à l'autre, zapper ou prendre le temps de s'immerger (ce qui est recommandé). Cette première partie achevée, prenante à cause du côté nouveau de l'approche, des sons et surtout de la proximité, parfois, des danseurs, qui ne demandent qu'à vous entraîner dans leur jeu. Mais nous y reviendrons.

La deuxième partie se déroule dan la Sainte-Chapelle du château : les visiteurs (plus que spectateurs) seront invités à partager par le regard... puis à participer par le corps, pour ceux qui le souhaitent ou qui le sentent au travail des danseurs (seuses).

Étranges sensations : la première partie était une remise en question partielle du rôle de spectateur. Ici, vous avez la possibilité d'apprécier de près le jeu chorégraphique puis de vous y mêler : c'est ce que Tatiana Julien appelle sans trop d'exagération “une expérience immersive et sensorielle ”. La foule des corps, ceux des danseurs et des visiteurs vivent ensemble un mouvement festif".

Et ce moment dépasse, de loin, le simple fait de bouger sur une quelconque piste de danse : ici, on vous engage à vous engager, vous saisissez un mouvement pour le reproduire... vous laissant porter par la musique qui glisse, elle-même, vers quelque chose de plus référencé “dance-floor”. L'espace est un défi, aussi : il s'agit de s'y fondre, de l'appréhender, de l'habiter, et les figures chorégraphiées se forment d'elles-

mêmes, en douceur, entraînant chacun (enfin la plupart) dans ce bonheur d'être là, simplement là, pour vivre ce moment. Au point qu'on se demande, dansant, pourquoi les rares spectacteurs non encore impliqués, campent encore sur le bord de la piste.

Une approche qui mérite d'être partagée.

Une soirée marquante et ce n'est pas qu'une formule.

Gérard Noël

Turbulence
Conception et chorégraphie : Tatiana Julien.
Création musicale : Axel Rigaud
Création sonore (audio-guide) Augustin Muller
Création lumière et régie générale : Baptiste Joxe
Régie son : Baptiste Chouquet
Costumes : Sarah Chaïkhoun
Maquillage : Sarah Chaïkhoun

Asssistant chorégraphe : Sylvain Riejou

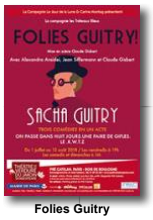
Avec : Youness Aboulakoul, Benjamin Forgues, Aurore Godfroy, Gaspard Guilbert, Yoann Hourcade, Tatiana Julien, Asha Thomas, Sylvain Riejou, Axel Rigaud et Lise Vermot

avec la participation et la complicité de 40 amateurs.

Merci de cliquer sur J'aime
J'aime 3 K personnes aiment ça.
Inscription pour voir ce que vos amis aiment.

DERNIERS ARTICLES

Folies Guitry
ABBESSES



Folies Guitry
JARDIN SHAKESPEARE

Las Bacantes – Le cri de la liberté
THÉÂTRE NOTRE DAME
20h15
AVIGNON OFF

Simone De Beauvoir – Le Castor
COLLÈGE DE LA SALLE
12h30
AVIGNON OFF

Liberté !
ESSAÏON
12h55
AVIGNON OFF

Le Ballon blanc
ATELIER 44
16h10
AVIGNON OFF

Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche-Neige
THÉÂTRE DES AMANTS
15h

La Parenthèse du mimosa
LE GRAND PETIT THÉÂTRE
À 13h
AVIGNON OFF

Flamenco Vivo... Ser Humano
LES CORPS SAINTS
20h30
AVIGNON OFF

Une chambre en attendant
PRÉSENCE PASTEUR
À 12h05
AVIGNON OFF

Critic Comique [voir en ligne]
« Turbulences, performance immersive de Tatiana Julien au Château de Vincennes »
30 juin 2018

Critique du spectacle : Turbulences, performance immersive de T... https://www.criticomique.com/turbulences-performance-immersi...

Turbulences, performance immersive de Tatiana Julien au Château de Vincennes

Alex Rigaud, Augustin Muller, Cie C'interscribo, Tatiana Julien
Spectacle vu le 22 juin 2018 à Château de Vincennes (94)

Tatiana Julien est une chorégraphe qui a déjà créé des œuvres in situ pour des lieux de patrimoine comme le Louvre en mars 2016. C'est le château de Vincennes qu'elle investit ce 22 juin au soir avec *Turbulence*, un spectacle « immersif » au casque, durant le festival Monuments en mouvement. Elle s'est épaulée d'Alex Rigaud pour la musique, d'Augustin Muller pour la création de l'audioguide ainsi que de 7 danseurs de sa compagnie. Sans oublier une quarantaine de danseurs bénévoles qui finissent par se fondre avec les professionnels.

L'audioguide reprend des textes d'Isadora Duncan, Marguerite Duras ou Albert Camus, comme des critiques de danse ou un manuel de sophrologie. Il s'agit de nous mettre dans une atmosphère créative et onirique qui aiguise notre regard. Dans la cour du château, au balcon, sur la terrasse, dans des salles, des danseurs évoluent au milieu des spectateurs libres d'aller où bon leur semble. Quelque chose opère dans cette déambulation libre qui met en valeur la beauté du lieu, au moment où soleil se couche. Les visiteurs forment un ballet involontaire, des silhouettes apparaissent dans l'embrasure d'une fenêtre, la lumière éclaire la pierre, on aperçoit un couple au donjon, les danseurs se déplacent, plus ou moins cachés dans des recoins du château. A l'issue de la partie au casque, tout le monde est réuni dans la Sainte-Chapelle pour une performance dansée sur l'électro d'Alex Rigaud.

Tout l'intérêt de cette création, au-delà du lieu qui rend l'expérience incroyable, c'est la façon dont les danseurs – avec leurs 40 bénévoles – arrivent à transformer une performance audioguide déambulatoire en ce qu'ils appellent un concert dansé immersif, lequel évolue lui-même vers une musique plus dancefloor. Les visiteurs sont immergés dans le mouvement des performeurs, ce qui les oblige soit à danser soit à bouger, c'est-à-dire à devenir eux-mêmes les acteurs de cette féerie grandeur nature.

D'AUTRES CRITIQUES...

ToizéMoi fêtent leur divorce

Charlotte des Georges – Tu seras un homme, m...

Frédérick Sigrist – Tout le monde croit que ...

La faute d'orthographe est ma langue materne...

Francis Basset – Pas de soir j'ai mes ...

Anthony Kavanagh.com

Autour de Paris [voir en ligne]
« Le festival Monuments en mouvement fait vibrer le château de Vincennes ~ Autour de Paris-Le nouveau guide du Grand Paris»
24 juillet 2018

autour-de-paris.com

Le festival Monuments en mouvement fait vibrer le château de Vincennes ~ Autour de Paris-Le nouveau guide du Grand Paris

*Nom **

4-5 minutes

Le festival Monuments en mouvement anime durant toute l'année des lieux patrimoniaux avec des créations de danse et de cirque. Ainsi, vendredi 22 juin à 20h, 200 spectateurs pénétraient dans l'enceinte du château de Vincennes pour assister et participer à la performance *Turbulences* de Tatiana Julien, sur une musique d'Alex Rigaud.

Publié le 24 juillet 2018

Un spectacle « immersif »

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut entrer et déambuler librement dans un monument historique médiéval, en l'occurrence le château de Vincennes. Vendredi 22 juin à 20h, un peu avant le coucher du soleil, le pont levis est baissé et les portes s'ouvrent pour laisser pénétrer dans l'enceinte du château les 200 spectateurs de la performance

Turbulences de Tatiana Julien sur une musique d'Alex Rigaud. La chorégraphe avait déjà créé au musée du Louvre en mars 2016 une performance avec 10 amateurs et 4 autres danseurs professionels.

Ce spectacle « immersif » au casque s'inscrit dans la 4e édition du festival Monuments en mouvement qui consiste depuis 2015 à faire redécouvrir des lieux patrimoniaux en y produisant des créations de danse et de cirque. Entre février et octobre 2018, 19 performances artistiques ont ainsi lieu dans 17 monuments comme l'Hôtel de Sully ou le Château d'If.

Atmosphère onirique au donjon

L'air est doux et la lumière tamisée en cette soirée parisienne estivale, lorsqu'on est accueilli avec une tendresse cérémonieuse par les équipes de la compagnie C'Interscribo. Nous avons franchi l'entrée principale, avancé dans la cour, aperçu la Sainte-Chapelle où se déroulera la fin du concert. Alors nous pénétrons dans le donjon où les spectateurs déposent leurs affaires au vestiaire avant de se voir remettre des audioguides. C'est dans l'espace du donjon que se déroule la performance immersive avec casque, dont un comédien explique le déroulement : chacun peut marcher où il le souhaite dans la cour du donjon, la terrasse, les galeries et quelques salles.

L'audioguide conçu par Augustin Muller s'inspire de plusieurs textes, Isadora Duncan, Marguerite Duras ou Albert Camus, compilant également des critiques de danse ou un manuel de sophrologie. Il s'agit de plonger l'auditeur spectateur dans une atmosphère onirique qui favorise sa disponibilité d'esprit.

Dans la cour du château, au balcon, sur la terrasse ou dans des salles évoluent des danseurs. On en compte sept ou huit qui, plus tard, seront rejoints d'une quarantaine de bénévoles qui finiront par se confondre avec eux.

Danse électro dans la chapelle

Quelque chose opère dans cette déambulation libre qui met en valeur la beauté du château au moment précis où le soleil se couche. Les visiteurs forment un ballet involontaire, des silhouettes apparaissent dans l'embrasure d'une fenêtre, la lumière éclaire la pierre, un couple est au balcon du donjon. Les danseurs évoluent partout, plus ou moins cachés dans des recoins du château. A l'issue de la partie au casque, tout le monde se retrouve pour une performance dansée dans la Sainte-Chapelle où Alex Rigaud joue sa musique électro. Alors les visiteurs n'ont d'autre choix que de se laisser envahir par la transe des danseurs qui les prennent par la main et ils deviennent eux-mêmes les acteurs de la performance.

L'intérêt de cette performance, au-delà du lieu qui rend l'expérience incroyable, c'est la façon dont la compagnie – avec ses 40 bénévoles – parvient à faire évoluer une performance déambulatoire audioguidée vers ce qu'elle appelle un « concert dansé immersif », lequel se transforme lui-même en un début de soirée électro. En quittant la cour du château enveloppée par la nuit, un peu avant que la musique ne s'éteigne, on a le cœur léger, c'est le début de l'été.

Mouvement [voir en ligne]
« Entretien avec Tatiana Julien »
Léa Poiré, 21 septembre 2018

Mouvement (/)
magazine culturel indisciplinaire

Turbulence de Tatiana Julien © Hervé Goluza

Entretiens Danse (/teteatete/entretiens)

Tatiana Julien

Avec *Turbulence*, installation chorégraphique immersive créée au Château de Vincennes dans le cadre du festival June Events et Monuments en mouvement, Tatiana Julien imagine un futur qui réunirait toutes les danses. Des douves au donjon en terminant dans la sainte chapelle, le visiteur déambulait librement en traquant les dix danseurs avant de se faire happer par une jubilation électronique.

publié le 21 sept. 2018

Dans vos pièces *Ruines* et *Douve* la question de l'architecture se manifeste par un travail de l'espace ou une réflexion sur l'héritage. Dans *Turbulence* comment vous êtes-vous, cette fois-ci, emparée de ce patrimoine médiéval ?

« J'utilise le champ lexical de l'architecture et du médiéval mais je ne fait pas des pièces sur le patrimoine, davantage sur les traces. Dans *Turbulence* l'idée c'était d'investir un lieu historique avec une certaine notion du présent voire du futur : comment tu t'empares d'un lieu pareil et avec quelle distance historique ? Pour répondre à cette question, j'ai commencé par visiter le lieu qui est massif. Mon idée a tout de suite

été de multiplier les points de vue, de travailler les échelles, les mises en perspective et réécritures. J'avais envie de sentir que la danse s'était emparée du lieu.

Une introduction didactique sur l'utilisation des casques nous amène ensuite dans une matière abstraite. À ce titre, Sylvain Riejou joue un rôle un peu spécial…

« C'est un peu le Stéphane Bern de la danse contemporaine ! J'utilise beaucoup de légèreté et humour dans tout ça, la voix de Sylvain Riejou nous guide de A à Z même si on la perd pendant tout un temps.

Une visite de château peut se faire avec un audioguide, votre dispositif pourrait t-il s'y apparenter ?

« Le point de départ est de rassembler toute la parole autour de la danse : la critique, la transmission, l'audio description, ce qui se dit en cours de danse, de techniques somatiques, ou une parole plus poétique. Ce qu'on a dans les oreilles n'est pas vraiment un audioguide, c'est une partition, une vision. Il s'y trame de façon un peu abstraite une idée de ce que pourrait être la danse du futur, à partir notamment des écrits d'Isadora Duncan [chorégraphe pionnière de la danse moderne, caractérisée par des influences helléniques et une libération du corps – Ndlr] et sa *Danse de l'avenir*.

À un moment précis, le guide parle des subventions, des conditions d'écriture et de création aujourd'hui, cela sonne comme un peu comme un ras-le-bol. Est-ce le cas ?

« Je suis partie d'Albert Camus, qui parle de l'engagement de l'artiste dans le monde, et de "la prière de l'artisan" qui est une prière chrétienne glorifiant le travail. J'ai transformé tout ça en une "prière de l'artiste" qui doit demander des subventions, gérer les pressions, un peu comme un manifeste des conditions de la danse et de l'art en général. Une partie un peu effrontée raconte : "Rappelle moi qu'on crée une œuvre en huit semaines, qui doit s'adapter à tous les lieux." C'est en quelque sorte la recette de la chorégraphie qui va fonctionner et qui sera diffusée comme il faut.

Plus ça va, plus je me rends compte que ça ne m'intéresse plus de répondre à ces objectifs imposés, car en sous texte on nous demande finalement de faire des spectacles formatés et pas réellement ambitieux. D'un autre côté les pièces participatives et le travail avec les amateurs est très demandé par les politiques. J'ai donc trouvé cette échappatoire qui me donne énormément de liberté quand d'un coup je peux faire un spectacle comme *Turbulence* avec 100 personnes et qui sera quasiment impossible à reproduire. Il s'agit peut être de se rapprocher d'Isadora Duncan qui a fabriqué une utopie où il y aurait des danseurs partout tout le temps, qui s'emparent des murs, des gens...

TURBULENCE

TURBULENCE (https://vimeo.com/279993545) from C'Interscribo | Tatiana Julien (https://vimeo.com/user44615291) on Vimeo (https://vimeo.com).

Turbulence présente les performeurs comme des personnages qui ont leurs attitudes, leurs propres gestes. Quelle forme de communauté avez-vous envie de créer ?

« Le discours qui fait tenir ce projet c'est une danse du futur qui réunit toutes les danses, c'est se dire que toutes les danses sont possibles. Les personnages, proposent une danse du futur qui ne souffrirait ni d'enjeux esthétiques, ni de querelles, dans une ouverture telle qu'il n'y aurait pas de danse plus *has been* ou plus recevable qu'une autre. J'ai eu envie de pouvoir citer et transformer l'histoire de la danse ancienne ou contemporaine sans aucun complexe. Par exemple, Lise Vermot au rez-de-chaussé improvise à la manière de Valeska Gert, Yoann Hourcade imagine une danse libre futuriste connectée à la nature, Benjamin Forgues lui, citait une chorégraphie de Béjart, *Le clown de dieu,* dans une battle avec une danseuse de voguing. Même dans la réflexion des costumes, on a grossit les traits de chacun des danseurs soit en allant dans le sens de leur personnalité et de leur danse, soit à l'inverse.

C'est une façon de renouveler votre vocabulaire. Est-ce aussi un tournant dans votre parcours ?

« *Turbulence* correspondait à un besoin pour moi, mais c'est un tournant qui se tramait depuis longtemps. J'ai rassemblé dix danseurs qui me font fantasmer artistiquement et on a travaillé ensemble des personnages traversés par le glamour, l'empowerment, des performances de cabaret, le voguing. Pour moi, le travail avec les amateurs représente une humanité.

À la fin de _Turbulence_, presque la totalité du public a continué de danser dans la chapelle sur la musique d'Axel Rigaud. Comment avez-vous réussi à faire bouger une foule jusqu'à minuit ?

« Mon sujet premier n'était pas la fête, mais c'était de voir comment créer de l'immersion autrement, au delà de l'introspection au casque. La danse et le geste dans cette seconde partie immergent, voire submergent. Les danseurs sont dans une partition de dépense énergétique très pulsée, mais je n'avais ni

envie de forcer les gens à danser ni de les mettre dans une situation de spectateurs. Il y a d'ailleurs un moment très doux où les performeurs s'enlacent au sol et invitent les visiteurs à s'approcher, se rassembler. Cette partie m'émeut beaucoup, on dirait Woodstock.

Vous avez toujours eu un discours sur le sacré, cette partie jubilatoire se passe dans la chapelle, qu'est ce que cela implique pour vous et les visiteurs ?

« La chapelle réunit tous les personnages après une heure de déambulation et de solitude. Quand le public y arrive c'est une procession menée par une sorte de divinité mystique la danseuse Aurore Godefroy, le son lourd et bourdonnant fait vibrer les vitraux. C'est d'un côté très ritualisé mais aussi très naïf.

Exprimé adroitement ou non dans mes projets, mon discours sur le sacré est presque lié à des discours de Malraux ou Camus sur le fait que l'art est là pour recréer du sens dans le monde. De la même façon que la religion qui, à un moment donné, donnait un sens à l'existence, avant de laisser place à des dogmes. Pour moi, ce n'est pas anodin de créer. L'art a du sens et donne du sens. La danse est garante de valeurs de solidarité, de démocratie, c'est par exemple un art très doué dans la médiation, plus que la musique contemporaine par exemple. Il y a une forme de simplicité à parler du corps, c'est un art direct. Pour certaines formes de danses il est possible de ne partir d'aucune connaissance pour y avoir accès.

> Le festival June Event organisé par l'Atelier de Paris a eu lieu du 2 au 22 juin à Paris et alentours, *Turbulence* sera présenté en juin-juillet 2019 à la Commanderie des Templiers de Saint-Quentin en Yvelines